

68^e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945

Liverdun – 8 mai 2013

« Nous sommes réunis ce matin au pied du Monument aux morts pour célébrer ensemble le 68^e anniversaire du 8 mai 1945. Au lendemain de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, les combats prenaient fin partout en Europe.

Ce rassemblement est l'occasion de rendre hommage à tous les hommes, toutes les femmes, les jeunes, et parfois les enfants, d'horizons et de pays différents, morts pour la France, pour notre liberté et pour la République.

Nous portons également le deuil de 55 millions de victimes de la pensée fasciste. Le coût humain de ces six années fut effroyable.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une guerre fit plus de victimes civiles que militaires. Nous devons rendre hommage à toutes ces victimes innocentes de la folie des hommes.

En ce jour de commémoration de la Victoire qui vit revenir dans notre pays la République, après la période détestable de la collaboration française, soyons conscients que la bête rôde toujours parmi nous, que la peste, selon Camus, vit en nous et que nous devons rester plus que jamais vigilant.

Pendant un cours d'histoire qui traitait de la guerre, j'avais 12 ou 13 ans, je me souviens que je m'étais étonnée qu'on ne fasse pas un traité de paix avant de faire la guerre. L'enseignant m'a dit que je manquais de logique et la classe a souri. Pourtant, construire la paix, faire de la prévention, n'est-ce pas un bel objectif ?

J'ai entendu des propos surprenants à la radio ce matin. Un animateur de télévision très connu a dénoncé « le désespoir actuel des jeunes à cause des taxes sur les très hauts revenus. Leur rêve d'être riche un jour s'écroulait, ce qui ne les incite pas à entreprendre ou innover... »

N'est-ce pas une insulte de parler à leur place de cette façon ? Aurait-on gagné la guerre contre le fascisme si pauvres et riches n'avaient pas participé à cette victoire dans un élan solidaire ? N'est-ce pas plutôt le manque de projet commun qui désespère nos enfants ? Devenir très riche aux dépens des plus précaires, est-ce porteur de bonheur ? La démocratie, intégrant la solidarité, les valeurs généreuses n'est-elle pas la plus belle des espérances ?

Elle est en elle-même le garant de toutes les dérives xénophobes, racistes ou antisémites. Mais nous ne devons pas oublier la leçon de l'Histoire. Car il faut le dire et le redire, le parti nazi est arrivé au pouvoir en Allemagne de manière démocratique. La banalisation, si ce n'est la référence, dans certains discours politiques des idées xénophobes et racistes est un danger mortel.

Il est plus facile de distiller le poison de l'intolérance que de combattre les vraies causes des inégalités...

Si nous devons privilégier la tolérance et la solidarité, il faut aussi dénoncer avec fermeté, combattre avec rigueur ceux qui entendent déconsidérer nos valeurs humanistes. Chacun, de sa place, doit retrouver le sens du devoir et de la grandeur, avec de petites choses simples...

Il faut que le 8 mai soit, chaque année davantage, le moment de rappeler ces valeurs d'humanité, de respect et de dignité tirées des leçons de l'Histoire qui doivent être transmises de génération en génération.

Il est plus que jamais utile aujourd'hui de méditer cette pensée du résistant Pierre Brossolette : « Ce que nos morts attendent de nous, ce n'est pas un sanglot, mais un élan ».

Nous devons nous souvenir aujourd'hui, demain, toujours, de ce que signifie le 8 mai 1945. Souvenons-nous et n'oublions jamais.

Comme l'a dit tout à l'heure ce petit garçon, lors de la lecture par les enfants du discours des anciens combattants qui nous a tous touchés :

« Vive la Paix, Vive la République, Vive la France. »

Martine Huot-Marchand